



ROQUEMISSOU

PLONGÉE DANS  
LA PRÉHISTOIRE  
DU CAUSSE

Musée  
Archéologie  
MONTROZIER



## UNE SI JOLIE PAROI

C'est bien souvent au volant de leurs véhicules que les escarpements rocheux de Roqueimissou attirent l'œil des passants. Les parois ne manquent pas, pourtant, entre Rodez et Sévérac, mais celle qui se développe entre les villages de Gages et de Bertholène est une des plus imposantes. Longue de presque 5 km et haute d'une quinzaine de mètres, elle borde la rive droite de l'Aveyron, à la fin de sa plus large plaine alluviale.

Si, de nos jours, les parois rocheuses suscitent toujours l'intérêt des géologues et des amateurs d'escalade, leur attrait était autrefois plus pragmatique, offrant un abri plus ou moins développé (un mur, voire un toit avec le surplomb). La présence d'une rivière à proximité de celle-ci, divaguant dans la plaine, a contribué à ce que les hommes viennent s'installer à son pied à de très nombreuses reprises depuis la fin du dernier maximum glaciaire.



Vue aérienne du gisement de Roqueimissou et de ses environs.  
Au premier plan, sous la bâche blanche, l'emplacement des fouilles actuelles.  
Au fond à gauche, le village de Gages-le-Pont.



L'intérieur de la bergerie avec le sondage Blanquet et les fouilles Arnal.



Ambiance de travail en 1988 lors de fouilles de G.-B. Arnal.



La grotte sépulcrale de la fin du Néolithique en cours de fouille en 1986.

### UNE BONNE INTUITION

C'est Pierre-Marie Blanquet, archéologue amateur féru de Préhistoire, qui découvrit le gisement de Roqueimissou, en 1978/1979. Circulant quotidiennement sur cette route, il s'est un jour arrêté pour vérifier si des témoins de la présence d'hommes préhistoriques ne pouvaient y être mis en évidence. Son intuition se confirma très rapidement à l'occasion d'un premier sondage limité autorisé en 1980.

### DU POTENTIEL

C'est ensuite Gaston-Bernard Arnal (CNRS) qui entreprit une première série de campagnes de fouilles archéologiques programmées, de 1982 à 1989, avec une dernière intervention en 1991. Ses fouilles montrèrent le potentiel du gisement, mettant en évidence des occupations du Paléolithique final (vers 11 000 ans avant notre ère), du Mésolithique (vers 7 000 ans avant notre ère), populations de chasseurs-cueilleurs semi-nomades, et ce qu'il pensait être le Néolithique ancien (vers 5 000 ans avant notre ère), c'est-à-dire des occupations des tous premiers agriculteurs-éleveurs. Malheureusement, son chantier fut en grande partie détruit par les agissements aussi irresponsables qu'illégaux d'un collectionneur.

### LA POURSUITE DES FOUILLES

À la suite de ce vandalisme, ses collaborateurs entreprirent la fouille de deux autres secteurs, avec notamment la reprise du sondage Blanquet dans l'ancienne bergerie conduite par Marc Bobœuf, en prélude à la fouille de ce « Locus II » par Gaston-Bernard Arnal, et la fouille d'une petite grotte sépulcrale dans la partie haute de la paroi, conduite par Philippe Gruat.

Ces premiers travaux permirent de montrer le potentiel exceptionnel du gisement. Depuis 2012, de nouvelles fouilles y sont conduites par Thomas Perrin (CNRS) et une équipe pluridisciplinaire de chercheurs dans l'optique de redocumenter, avec les méthodes de l'archéologie moderne, les moments de transition entre les dernières sociétés de chasseurs-collecteurs et celles des premiers agropasteurs du centre de l'Aveyron. Ces nouvelles recherches permettent d'aborder, sur le temps long, les changements des sociétés de la fin de la Préhistoire et de leur environnement.